

S

ATORI comme moment d'intense bien-être, Satori comme titre du grand rêveur Jack Kerouac. Plénitude et vague à l'âme sont deux clés de l'univers d'Etienne Daho. Le chanteur rennais est à la fois funambule et magicien, touché par la grâce de l'équilibre et loué pour son savoir extraordinaire. Sa griffe mélodique et sa fraîcheur, à l'instar de Stephan Eicher, relie les publics, effacent les barrières de style: chanteur français confirmé, Daho est également respecté par les rockers. Eclectiques, ses

Comme des perles de rosée

racines musicales s'entremêlent et se complètent sans clichés, avec naturel et simplicité: Daho-Hardy, Daho-yé-yé, Daho-beatnik, Daho-Syd Barrett, Daho-Velvet Underground... Autant de coups de cœur et de respect profond qui transparaissent dans la musique du chanteur. Subtil comme un cocktail estival, séduisant et intègre, nostalgique avec une pointe d'humour, Daho est condamné à la séduction.

Troisième (quatrième si l'on compte le superbe maxi «Tombé pour la France») disque du chanteur, «Pop Satori» est une grande ballade d'où l'on ressort calme et heureux sans trop savoir pourquoi. Il y a là sans doute de l'eau de rose, mais on ne tombe jamais dans le médiocre: *Pari à l'Hôtel* ou encore *Paris le Flore* (une adaptation française de *The Gist*) se dégustent comme des perles de rosée au saut du lit. Depuis «La Nuit, la Nuit», son précédent 33 tours, Etienne Daho est l'égal de ses idoles: son *Duel au Soleil*, est digne de figurer aux côtés du *Soleil*, de son égérie Françoise Hardy. Comme il le dit lui-même, Daho est le «conteur des détails et de la lumière». Un chanteur aquarelliste qui n'a pas son pareil pour interpréter les délicates ballades de Syd Barrett. A écouter les yeux fermés !

Thierry Sartoretti

(Etienne Daho: «Pop Satori», Virgin 207 678)